

6,4] IV. - PLINIUS CALPURNIAE SUAE S-

Jamais je ne me suis tant plaint de mes occupations, que lorsqu'elles ne m'ont permis, ni de vous accompagner quand votre santé vous obligea de partir pour la Campanie, ni de vous suivre immédiatement après votre départ. C'est surtout alors que j'eusse désiré d'être avec vous, pour juger par mes yeux si vos forces revenaient, si ce corps délicat se rétablissait, et comment enfin votre tempérament se trouvait des plaisirs de la solitude et de la fertilité du pays. Quand vous vous porteriez bien, je ne supporterais qu'avec peine votre absence : car rien n'inquiète et ne tourmente plus que de ne recevoir quelquefois aucune nouvelle de la personne qu'on aime le plus tendrement. Mais votre absence et votre maladie me jettent dans une profonde perplexité. Je crains tout; je me forge mille chimères; et, comme il arrive quand on est dominé par les alarmes, je suppose toujours ce que je redoute le plus. Je vous prie donc instamment de prévenir mes inquiétudes par une et même par deux lettres chaque jour. Je serai plus tranquille, tant que je lirai; mais je retomberai dans mes premières inquiétudes, dès que j'aurai lu. Vale.

[6,7] VII. PLINIUS CALPURNIAE SUAE S-

Vous me dites que mon absence vous cause beaucoup d'ennui, que votre unique consolation est de lire mes ouvrages, et souvent même de les mettre à ma place auprès de vous. Vos regrets me flattent, et la manière dont vous les calmez ne me flatte pas moins. De mon côté, je relis vos lettres, et les reprends de temps en temps, comme si je venais de les recevoir; mais elles ne servent qu'à rendre plus vif le chagrin que j'ai de ne point vous voir. Quelle douceur ne doit-on point trouver dans la conversation d'une personne dont les lettres ont tant de charmes! Ne laissez pas pourtant de m'écrire souvent, quoique ce plaisir ne soit pas pour moi sans tourment. Vale..

Tullius s.d. Terentiae et Tulliae et Ciceroni suis.

Ego minus saepe do ad vos litteras quam possum, propterea quod cum omnia mihi tempora sunt misera, tum vero, cum aut scribo ad vos aut vestras lego, conficior lacrimis [...]. Si haec mala fixa sunt, ego vero te quam primum, mea vita, cupio videre et in tuo complexu emori [...]. O me perditum ! O afflictum ! Quid enim ? Rogem te, ut venias ? Mulierem aegram, et corpore et animo confectam. Non rogem ? Sine te igitur sim ? Opinor, sic agam : si est spes nostri reditus, eam confirmes et rem adjuves ; sin, ut ego metuo, transactum est, quoquo modo potes ad me fac venias. Unum hoc scito : si te habebis, non mihi videbor plane perisse. Sed quid Tulliola mea fiet ? Jam id vos videte : mihi deest consilium. [...] Quid ? Cicero meus quid agat ? Iste vero sit in sinu semper et complexu meo. Non queo plura jam scribere : impedit maeror. [...] Nunc miser quando tuas jam litteras accipiam ? Quis ad me perferet ? [...] Mea Terentia, fidissima atque optima uxor, et mea carissima filiola et spes reliqua nostra, Cicero, valete. Pr. K. Mai. Brundisio.

Des lettres personnelles